

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 1

Artikel: Par Saint Georges!
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Par Saint Georges !

Maj EMG Alexandre Vautravers

Georges de Lydda serait né aux environs de 270 apr. J.-C., d'une mère de Lydda (Palestine) et d'un père originaire de Cappadoce (Turquie). Officier dans l'armée romaine, il est promu tribun puis conte. Stationné à Nicomédie, il fait partie de la garde personnelle de l'empereur Dioclétien (245-313) et accède aux plus hautes fonctions militaires. Or ces temps sont troublés. En effet, durant son règne, Dioclétien doit successivement diviser son Empire en deux (286) puis en quatre (293), afin de maîtriser aussi bien les difficultés civiles, le maintien de l'ordre intérieur et les pressions sur les frontières extérieures. Le règne est marqué par l'« orientalisation » de l'Empire.

Le dragon

Selon la légende, Georges découvre la ville de Cyrène (Beyrouth) -ou Lydda selon les sources- terrorisée par un dragon, qui dévore le cheptel et demande que des jeunes gens soient tirés au sort et lui soient mis en pâture chaque jour. Afin de sauver la fille du roi, désignée par le sort ce même jour, Georges engage contre le dragon un combat acharné. Il le vainc et le tue - ou selon la version, le dragon, blessé et vaincu, lui reste attaché comme un chien.

La passion

Après avoir combattu les manichéens à partir de 297, Dioclétien s'engage, à partir de l'année 303, dans la persécution des chrétiens. Ces vagues de persécutions sont, selon toute vraisemblance, déclenchées et encouragées par le César de Dioclétien, Galerius. Georges est chargé de pourchasser les chrétiens, mais refuse et promulgue sa foi chrétienne. Il est aussitôt arrêté pour trahison, enfermé et contraint d'abjurer. Sa foi est inébranlable et il est ainsi martyrisé: brûlé, ébouillanté, broyé sous une roue, puis décapité le 23 avril 303 sous les murs de Nicomédie (Bithynie).

Son tombeau est vénéré en Israël, à Lydda (Lod). Saint Georges est tour à tour le patron de la ville de Beyrouth, de l'armée bulgare, de l'ordre teutonique, de la Géorgie, de l'île de Gozo (Malte), de la Catalogne et de l'Angleterre - dont les armoiries représentent, depuis Edouard le Confesseur, la croix de saint Georges. De nombreuses décorations le représentent à travers le monde. Seul saint combattant à cheval, saint Georges est également le patron des chevaliers - par extension celui de la cavalerie et des cavaliers. Puis logiquement, celui de l'arme blindée. Il est également honoré par de nombreuses organisations

franc-maçonniques, ainsi que par les scouts. Plus près de nous, une localité du pied du Jura vaudois porte également son nom. Dans la culture islamique, sous le nom de Jirjis, Georges est un compagnon du prophète Muwsa Moïse. Il est vénéré en particulier par les Palestiniens, surtout pour sa protection dans les temps de crise. Le monument principal est la mosquée Qubbat al-Khidr, au coin nord-ouest du dôme du rocher à Jérusalem.

Le mythe

L'existence de Georges de Lydda a été maintes fois remise en question. Sa vénération se répand au-delà de la Palestine au IV^e siècle. Il est canonisé en 494 par le pape Gélase I^{er}. L'histoire se concentre alors sur la survie miraculeuse aux tortures, ainsi que sur l'exemple et la conversion de plusieurs témoins de son martyre - notamment l'impératrice Alexandra. Le récit du dragon est postérieur au XII^e siècle. Il reprend plusieurs légendes païennes: Persée et Andromède, Zeus et Typhon le Titan notamment.

L'iconographie de saint Georges se développe à l'issue de la mutation féodale, au XIII^e siècle; à l'époque où les chansons de geste et le roman courtois idéalisent la chevalerie, dans le but de centraliser le pouvoir et limiter la violence. Le chevalier est généralement représenté sur un cheval blanc, terrassant à la lance le dragon à ses pieds. Il porte une cape, symbole de charité, ainsi qu'un écu d'argent à croix de gueules - le drapeau blanc à croix rouge qui devient en ces temps celui des croisades, mais également celui de l'Angleterre.

L'avion personnel de Winston Churchill portait justement le nom d'Ascalon, d'après la ville d'Ashkelon en Palestine: le nom de la lance de saint George. Selon les traditions, il est honoré le 23 avril et/ou le 3 novembre. Vive la cavalerie!

A+V

Pour en savoir plus:

Gaston DUCHET-SUCHAUX, Michel PASTOUREAU, *La Bible et les saints, guide iconographique*, Flammarion, Paris, 1994. Orlando GROSSO, *San Giorgio nell'arte e nel cuore dei popoli*, Amilcare Pizzi, Milano, 1962.

en.wikipedia.org/wiki/Saint_George

fr.wikipedia.org/wiki/Georges_de_Lydda